



Formation.
Avec « Comédie
d'automne »,
Jean Rouaud clôt
son cycle « La Vie
poétique ».

Comment Rouaud a survécu au Goncourt

Avec drôlerie, il croque le milieu littéraire en revenant sur ses beaux débuts et sur son prix.

PAR CLAUDE ARNAUD

Comment un « simple » kiosquier de l'avenue de Flandre est-il devenu l'auteur de l'année 1990, avec un prix Goncourt accordé quasi unanimement à son tout premier roman, *Les Champs d'honneur* ? C'est le ressort actif de cette *Comédie d'automne*, sixième et dernier volet de « La Vie poétique », imposant cycle de formation inauguré par Jean Rouaud en 2011 avec *Comment gagner sa vie honnêtement* ? Mais cette saga autobiographique éclaire aussi les obstacles qu'eut à surmonter l'écrivain, issu d'une famille vendéenne marquée par le catholicisme social dans cet après-68 qui rejetait le « système » et le roman à intrigue et où dominaient les recherches textuelles les plus arides.

Sans diplôme ni formation autre que littéraire, le jeune Rouaud va accepter de minuscules boulots. L'affamé de lectures va aussi découvrir, avec Rimbaud et Flaubert, qu'on peut être contre tout et trouver dans la littérature son salut. Il lui faudra encore dix ans de travail acharné pour redonner vie à ses aïeux happés par la guerre de 14-18, dans ce premier roman qui le lança en le précipitant malgré lui dans les intrigues balzaciques des prix, rendues avec drôlerie, tout en lui donnant une intelligence de la vie littéraire et sociale qui éclate dans ce dernier volume. Comme si toute cette préhistoire restait pour Rouaud aussi ardente qu'en cette année 1990, qui bouleversa sa destinée en le jetant dans une lumière qui en aurait aveuglé tant d'autres et qu'il regarde avec l'assurance littéraire d'avoir accompli sans se renier son destin. Il faut être un authentique écrivain pour survivre avec tant de vigueur au Goncourt, « la plus formidable rotative jamais inventée par le monde de l'édition », comme il l'écrit ■

Comédie d'automne, de Jean Rouaud (Grasset, 288 p., 20,90 €).